

## ALLEMAND

En *langue obligatoire*, la session 2005 confirme un certain nombre de **tendances positives** relevées et appréciées au cours des dernières années:

- Les candidats, à quelques exceptions près, connaissent bien les modalités de l'épreuve (20 minutes de préparation suivies de 20 minutes au cours desquelles le candidat présente le texte qui lui est proposé avant d'apporter un commentaire personnel et de s'entretenir avec l'examinateur).

- La compréhension globale des textes est généralement correcte pour les candidats qui se sont sérieusement préparés puisque les articles évoquent de grands sujets d'actualité largement traités dans la presse en langue allemande. Quelques exemples : réformes touchant le marché du travail, Europe (bilan un an après l'élargissement à l'est, avenir du projet de Traité constitutionnel...), débat concernant les recherches sur les cellules-souche, questions liées à la politique énergétique, fuite des cerveaux, introduction de "Studiengebühren" à l'université, religion, intégration des étrangers ("Ehrenmorde", "Parallelgesellschaften"...), interdiction de la publicité pour le tabac, différents anniversaires ayant marqué l'année scolaire écoulée (libération des camps de concentration, fin de la Seconde Guerre Mondiale, début des relations diplomatiques entre la RFA et Israël ou chute du Mur de Berlin)...

- Les candidats sont généralement capables de communiquer de façon spontanée et vivante avec l'examinateur. Très peu de candidats restent quasiment muets. Ils sont aussi de moins en moins nombreux à avoir recours à des formules pompeuses et artificielles destinées à essayer (en vain !) de masquer les lacunes.

Par contre, il est regrettable de constater que certains **défauts** maintes fois signalés dans les rapports précédents persistent et même s'accroissent parfois...

En ce qui concerne **la forme de l'exposé**, rappelons une fois de plus que la présentation du texte doit souligner ses idées principales, le message qu'entend faire passer l'auteur et la logique interne de l'article. Il ne s'agit donc pas de vouloir à tout prix dégager un plan en trois parties si l'on n'est pas capable d'en trouver un ou - pire encore ! - si celui-ci n'existe tout simplement pas. On ne peut pas non plus se contenter d'un vague résumé tentant uniquement d'indiquer le sujet global de l'article et quelques idées saisies ici ou là.

Le commentaire ne peut, quant à lui, en aucun cas se limiter à la restitution de connaissances certes acquises au cours des années de préparation, mais ayant un rapport seulement plus ou moins net avec le sujet abordé. Le commentaire doit absolument tenir compte de la spécificité du texte et y être directement lié. Le jury apprécie toujours un candidat faisant preuve de réflexion, d'esprit critique qui utilise intelligemment ses connaissances et enrichit son exposé d'exemples empruntés à l'Histoire, à l'actualité récente, celle-ci ne s'arrêtant pas au printemps, au moment du départ des étudiants pour les épreuves écrites...

Enfin, une phrase de conclusion s'impose. Elle ne peut pas être remplacée par un mutisme plus ou moins soudain de la part du candidat.

D'un point de vue **linguistique**, il faut déplorer que de plus en plus d'étudiants capables de comprendre le texte avec finesse, d'ajouter un commentaire judicieux et de mener un dialogue spontané avec l'examinateur font preuve de négligence et manquent totalement de la rigueur linguistique la plus élémentaire.

On note en particulier de lourdes fautes sur des formes verbales supposées acquises depuis longtemps : prétérit et participe passé de verbes forts courants comme "gehen", "schreiben", conjugaison du verbe "wissen" au présent, confusion du participe passé et de l'infinitif...

Par ailleurs, le comparatif est très mal connu, les prépositions, même les plus usuelles, sont trop souvent suivies de n'importe quel cas, l'usage de "zu" après les verbes de modalité devient la règle et l'on se demande quand les candidats maîtriseront enfin la question des noms de pays et de leurs ressortissants ! Ce dernier point n'est pas une obsession plus ou moins malade des examinateurs, mais un outil incontournable quand il s'agit de parler de l'Allemagne ("Deutschland" n'est pas féminin en

allemand !), de la France ("Frankreich" ne l'est pas davantage !) ou d'autres pays au coeur de l'actualité ce qui arrive fréquemment dans un oral d'allemand !

Il ne semble pas exagéré non plus d'attendre de candidats apprenant l'allemand depuis tant d'années de connaître le genre de "Text", "Artikel", "Problem", "Zahl", "Regierung"...

Les chiffres et les dates sont souvent source d'erreurs. "fünfzehn" et "fünzig" ne sont pas égaux. "en 2005" se dit "im Jahre 2005" ou simplement "2005" - et pas en utilisant "in", comme en anglais. Autre influence malheureuse de l'anglais: "12,5" ne se prononce pas "zwölf Punkt fünf", mais "zwölf KOMMA fünf".

L'expression de la diminution / de l'augmentation est souvent totalement inconnue. Que dire alors des traditionnelles confusions "steigern" / "steigen" et "senken" / "sinken"? Il s'agit pourtant là de verbes dont on ne peut pas se passer pour tous les articles présentant des évolutions dans le domaine économique, social, politique, démographique...

En ce qui concerne les éventuelles lacunes lexicales plus ou moins passagères, il faut encore rappeler que l'on peut ignorer ou avoir oublié un mot. Cela n'a rien de dramatique. Le candidat doit simplement être en mesure de formuler autrement son idée, de contourner le mot qui constitue un obstacle. C'est tout au long des années de préparation que l'on apprend à surmonter ce type de difficulté...Le fait d'inventer un terme à partir du français est en tout cas une fausse bonne idée à proscrire systématiquement !

Enfin, il faut insister sur l'importance de la **phonétique** dans la communication orale: "Stadt" et "Staat" se prononcent différemment, le "h" doit s'entendre en début de mot ("halt" / "alt"), "GVO" et "HIV" ne peuvent être lus en ayant simplement recours à l'alphabet français...

Ce n'est qu'au prix d'un minimum d'efforts de rigueur concernant, entre autres, les points évoqués ci-dessus que le niveau de langue des candidats peut être véritablement qualifié de satisfaisant. Il est alors tout à fait possible d'obtenir d'excellents résultats sans être bilingue.

Quelques remarques enfin concernant l'épreuve de *langue facultative*.

Il serait tout d'abord souhaitable que TOUS les candidats - Ils sont déjà nombreux à le faire, qu'ils en soient remerciés ! - fassent preuve de davantage de courtoisie tant vis à vis des personnes chargées de l'organisation du concours que des examinateurs : quand on sait que l'on ne se présentera pas à l'épreuve de langue facultative, on en informe le Secrétariat du Concours grâce à la procédure Internet très simple prévue à cet effet.

Les candidats présents ont en tout cas confirmé la tendance observée ces dernières années. Rares sont ceux qui se présentent à tout hasard, espérant être miraculeusement capables de parler allemand sans s'être jamais entraînés.

L'immense majorité des candidats joue bien le jeu et a compris que l'épreuve est avant tout une épreuve de communication orale. Il ne s'agit donc pas de rédiger quelques phrases pendant les 20 minutes de présentation et de les lire à l'examineur en quelques secondes... Il faut que les candidats s'entraînent dès la première année en classe préparatoire à PARLER pour que cette épreuve ORALE se déroule dans des conditions satisfaisantes. Cela ne signifie certes pas pour autant qu'il faille s'exprimer n'importe comment et confondre vitesse et précipitation ! Un minimum de rigueur est requis, comme pour les candidats de langue obligatoire, mais la difficulté principale à laquelle se heurtent les candidats de langue facultative est bien le manque d'habitude de prise de parole en allemand.

Enfin, un piège classique dans lequel tombent beaucoup d'anglicistes première langue pourrait être facilement évité avec un peu de volonté et d'attention : celui des éternels faux-amis courants tels que "to become" / "bekommen" (pour "werden"), "to show" / "schauen" (pour "zeigen"), "to try" / "treiben" (pour "versuchen"), "by" / "bei" (pour "von" dans les structures au passif)...

En dépit de ces remarques, il faut souligner que l'impression générale donnée par les candidats est favorable et que les examinateurs sont heureux de récompenser à leur juste valeur les nombreuses bonnes prestations...